

— qu'il s'agit uniquement de participation à des œuvres de bienfaisance ; mais le procédé n'en a pas moins été sérieusement et sévèrement jugé. Léon XIII a laissé percer son légitime mécontentement, et les jésuites ont chassé " le Père aux virements " de leur compagnie.

X.

LES BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES A PARIS

Les bibliothèques municipales de Paris, qui rendent de si grands services, surtout dans les quartiers populaires, ne possèdent que 250,000 volumes environs.

On constate, d'après les statistiques de 1893, que, comme durant les années précédentes, c'est dans le 2e arrondissement qu'on lit le plus (1,018 lectures par 1,000 habitants), et dans le 18e arrondissement qu'on lit le moins (208 lectures par 1,000 habitants). Mais certains arrondissements se sont avancés d'une façon remarquable, comme le 6^e arrondissement, qui est passé du 7e rang au 3e avec 848 lectures par 1,000 habitants au lieu de 623.

De même, le 4e arrondissement est passé du 11e rang au 6e avec 643 lectures par 1,000 habitants, au lieu de 505. En moyenne, pour tout Paris, il y a eu, en 1893, 644 lectures par 1,000 habitants. Cette moyenne, en 1887, n'était que de 525 ; en 1886, elle était de 523. L'accroissement est donc relativement très sensible.

On peut juger, dit le *Temps*, de l'utilité d'une nouvelle bibliothèque par l'empressement que les lecteurs ont mis à la fréquenter. En général, du reste, les nouvelles créations sont bien accueillies du public, et arrivent rapidement à des résultats à peu près équivalents à ceux des bibliothèques anciennes situées dans leur voisinage, sans que ces dernières en souffrent sensiblement.

Une clientèle nouvelle se manifeste à chaque création : bien des personnes indifférentes aux livres, parce qu'il leur faudrait faire quelque effort ou quelque sacrifice pour s'en procurer, s'empressent de profiter des nouvelles bibliothèques qui mettent ces livres à leur portée, et, une fois habituées à la lecture, la désertent rarement. De là, un accroissement général d'instruction et de développement intellectuel.

S'il faut reconnaître que quelques bibliothèques ont éprouvé des diminutions dans leur ensemble, ces diminutions sont bien inférieures aux augmentations.

En comparant la position relative des bibliothèques en 1892 et 1893, on voit que cette position a peu varié, la prospérité de chaque bibliothèque tenant à des causes qui varient peu ou point, telles que l'emplacement, le genre de population, la richesse de son premier fonds, etc.

Toutefois, quelques causes secondaires peuvent influencer sur les résultats annuels, telles que le choix des volumes achetés, le plus ou moins bon service du personnel, etc. C'est ainsi que certaines bibliothèques

ont progressé d'une façon remarquable grâce au zèle et à l'activité des bibliothécaires.

Le crédit des bibliothèques municipales figure au budget pour une somme de 209,400 francs, dont 116,550 francs pour achats de livres, matériel et fournitures, et 92,850 francs pour indemnités fixes au personnel.

Si l'on défalque du crédit les sommes applicables aux créations nouvelles exécutées en 1893, il ne reste, pour l'entretien des 64 bibliothèques, qu'un crédit de 210,000 francs, soit, en moyenne, 3,500 francs par bibliothèque.

Ce chiffre constitue un minimum au-dessous duquel on ne saurait descendre sous peine de compromettre le fonctionnement du service et, par suite, le succès de l'institution. Un relèvement du crédit, au moins en ce qui concerne les bibliothèques installées dans les mairies d'arrondissement, serait désirable afin de permettre de faire de nouveaux achats de livres tout en remplaçant les volumes détériorés par un fréquent usage.

A quand les bibliothèques municipales de Montréal?

JANSENISME

COMMENT A PROPOS D'UNE BELLE GORGE

NAQUIT LE JANSENISME.

C'est un des Arnauld — famille dont je parlerai quelque jour — qui fit naître ce fameux Jansénisme, dont la dispute avec les Molinistes ou Jésuites troubla si longtemps les consciences sous le règne de Louis XIV.

Mais ce que généralement on ne sait pas, c'est que ce fut à propos de la belle gorge d'une princesse qu'Arnauld donna le signal de ce grand schisme.

Voici ce qu'on raconte.

La marquise de Sablé dit un jour, en riant, à la princesse de Guéménée, une des plus jolies et dévotes mondaines de son temps :

— Ah ! m'amour ! — c'était le " chère madame " d'alors — vous avez beau dire ; aller au bal, avoir la gorge découverte et communier souvent ne s'accordent guère ensemble.

La princesse ayant répondu que son directeur, le père Nouet, jésuite, le trouvait bon, la marquise la pria de lui faire mettre cela par écrit, après lui avoir promis de ne le montrer à personne.

La princesse apporta cet écrit, et la marquise n'eut rien de plus pressé que de le montrer à Antoine Arnauld, dit " le Docteur ", qui fit là-dessus le livre de " La fréquente Communion ".

Ce fut le premier ouvrage par lequel la secte se révéla.
